

仏語短歌誌

*REVUE DU TANKA
FRANCOPHONE*

N° 58

Juin 2026

Directeur de publication : Patrick Simon
Administration : Élyse Laurin

Comité de sélection des poèmes :
Françoise Deniaud-Lelièvre, Nadine Léon, Angèle Lux,
Patrick Simon, Sandrine Waronski.

Calligraphie du titre de la revue : Fumi Wada

Envoi des textes : editions.tanka@gmail.com
Abonnements : ventes@revue-tanka-francophone.com

Site Internet : <https://www.revue-tanka-francophone.com>

© Copyright – Tous droits réservés –
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Toute reproduction interdite pour tous pays.
19^e année.

Entreprise enregistrée au Québec
sous le numéro 1164854383

Dépôt légal : 2^e trimestre 2026
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1913 - 5386

Revue du tanka francophone
207-7145, rue Saint-Urbain
Montréal, Québec
H2S 3H4
Canada

Sommaire

Présentation

- Le mot du Directeur.....	7
----------------------------	---

Section 1 : Histoire et évolution du tanka..... 11

- Poétique et la poétique, par Patrick Bourdon.....	13
---	----

Section 2 : Tankas de poètes contemporains..... 15

- Rectificatif à propos des tankas d'Eric Rico.....	17
- La poésie japonaise et la vie intérieure et celle occidentale, par Patrick Simon.....	18
Sept tankas du cycle Tankas sur du bois flotté de Maria Maïlat (poète franco-roumaine).....	26
- Concours de tanka : "vie intérieure".....	28
- Tankas, thèmes libres.....	31

Section 3 : Tanka-prose et renga..... 41

- Quelques rappels.....	43
<i>Tanka-prose</i> :.....	44
- Sauve qui peut la poésie, par Jo Pellet	45
- Phase paradoxale d'une nuit sans fond, par Choupie Moysan.....	48
- Echos des pierres brisées, par Francine Minguez.....	50

Renga..... 54

- Plaisirs minuscules, par Eva Magdalena et Eric Rico....	55
- Gourmandises, renga des poètes du sud-est de la France de Patrick Simon, Marie-Christine Wolfrom, Claudine Baissière, Maryse Chaday, Dominique Decamps, Jacques Ferlay, Jean-Pierre Garcia-Aznar, Silvana Perazo, Patricia Hocq, Elisabeth Laborel, Yannick Resch.....	59

Section 4 : Présentation de livres et d'auteurs..... 67

- Recension du recueil "Alentours" de Christine Gilliet, par Nadine Léon.....	69
- Recension du recueil "une pluie de pivoines" de Francine Minguez, par Louise Vachon.....	72
- Recension par Nadine Léon du recueil "Le temps n'est qu'une illusion», de Jean Irubetagoyena.....	75

Abonnement..... 79

PRÉSENTATION

Éditorial de Patrick Simon

Directeur de la Revue du tanka francophone

Commencée en 2007, à Montréal au Québec, l'aventure de la Revue du tanka francophone s'achèvera fin d'année 2026. Il restera donc encore ce numéro et celui d'octobre 2026.

Reprenons un peu l'histoire.

Née en 1948, l'école internationale du tanka va créer la «Revue du Tanka International» en 1953. Ce sont Hisayoshi Nagashima et Jehanne Grandjean qui en sont à l'origine. Le premier décèdera en 1977, Jehanne Grandjean en 1982. La revue s'arrêtera d'exister en 1972. Entre temps, en 1956, La Revue du tanka international obtient le Prix de l'Académie française : Prix de la langue française, médaille de bronze.

Vous retrouvez cette histoire sur cette page de notre maison d'édition :

<https://www.revue-tanka-francophone.com/histoire.html>

En 2007, à Montréal au Québec (Canada), et à mon initiative, se crée notre Revue du tanka francophone.

Depuis, inlassablement, je publie la revue et la diffuse principalement sous la forme d'abonnements. Et je remercie ici tous les lecteurs et lectrices qui nous ont accompagné.

Je remercie également les auteurs de tankas et ils sont nombreux à avoir été publiés dans notre revue (plus de 200 poètes).

Je remercie également tous les auteurs d'articles qui ont contribué à la réflexion sur cette forme poétique et qui ont abordé les domaines suivants :

Liste des thèmes abordés dans les articles des numéros de la Revue du tanka francophone :

Thèmes	Numéros où est abordé le thème
Anthologies japonaises	47
Césure	57
Cinquième vers	21 – 32
Honkadori	23 - 26
Judith Gautier	19 - 40
Juxtaposition et vers pivot	1 – 9 – 13 - 57
kyōka	16 – 18
Manga et tanka	29 - 32
Modernité du tanka en Europe et en Amérique du Nord	3 – 4 – 5 – 11 – 16 – 17 – 20 – 21 22 – 26 – 38 – 45 - 46
Musique et poésie	37 - 39
Nombre de syllabes et vers impairs	1 – 5 – 6 – 15 - 39
Pantoun et tanka	6 – 18- 23
Philosophie dans le tanka	33
Poésie de lieu	29 – 32 – 41 -45 - 46
Poésie japonaise et poésie française	2 – 3 – 30 – 31 – 42 – 45 – 43 – 46-50
Principes du tanka	12 -41 - 43
Renga – poésie en chaîne	2 - 3 – 7 – 13 – 24 – 25 – 34 - 39
Répétition dans le tanka	55
Rythme dans le tanka	24 – 27 - 44
Sens plus que forme	8 – 17
Suggestion dans le tanka	32
Symbolisme et tanka	35
Tanka et mathématiques	45
Tanka et troubadours	42
Tanka Japon ancien	8 – 9 – 10 – 11 – 18 - 28 – 34 – 36-48
Tanka-prose	26 – 27 – 32 – 39 - 41
Tensaku (amélioration d'un tanka contemporain)	16 - 17 - 19 – 23 – 24 – 33 – 36 – 38 – 47-48-49
Torjawase	40
Traduction du tanka, du waka	12 – 13 – 14 - 22

Mais voilà, toute aventure littéraire a une fin. Et peut-être, comme moi, quelqu'un ou quelqu'une reprendra le flambeau. Ce que j'ose espérer.

Pours cela, n'hésitez pas à communiquer avec moi !

Section 1

HISTOIRE ET ÉVOLUTION
DU TANKA

Poétique et la poétique, à propos de la poésie « tanka »

Par Patrick Bourdon

Le poétique et la poétique ont des sens un peu différents.

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexical précise à propos de ***poétique en tant qu'adjectif***, qu'il s'agit d'une écriture réunissant un ensemble de règles pratiques concernant la versification et la composition des divers genres de poésies. Le poète se sent chez lui dans l'univers qu'il écrit. Pour le tanka, ce sera notamment la règle des 5-7-5-7-7 syllabes ; ce qui correspond le mieux en français pour les more japonais (unité de temps en phonologie). Et dans le cas du poème tanka, c'est un processus qui nous rend apte à juxtaposer une situation, un fait avec l'expression des sentiments, des sensations du poète qui l'écrit.

Mikel Dufrenne, dans son ouvrage *Le Poétique* (PUF, 1973), s'autorise le saut du transcendantal à l'ontologique pour déboucher sur une nature naturante. Et réside à la fois dans la générosité et dans la bienveillance du sensible.

La poétique en tant que substantif féminin, de quelque chose est un ensemble de principes qui nous rend capable de sentir, d'exprimer, la beauté des choses ; qui a des affinités, des dispositions pour la poésie, au sens étymologique. Nous voilà dans un surgissement, une connaissance poétique par les sentiments de l'âme.

Ce n'est pas un hasard qu'au Japon existait dès le début un lien entre le tanka et le taoïsme qui l'a inspiré, nous sommes dans des processus qui nous rendent apte à les saisir en tant

qu'expérience personnelle ; donc aller au plus profond de soi pour exprimer notre relation au monde, que ce soit par la poésie ou par une autre expression. Dans ce cadre-là, le choix des nombres 5 et 7 utilisés dans le tanka correspond à rechercher le mystère que contient ces nombres qui nous amène à des symboles, capables d'exprimer des principes essentiels : rythmes, cycles, équilibres, relations et structures du vivant. Chaque nombre est porteur d'une essence propre. Ainsi, le 5 est la somme du premier nombre pair et du premier nombre impair (2+3), le 5 est souvent présenté comme un chiffre permettant l'union et l'harmonie. Et le 7 la transcendance, la totalité de l'Univers en associant le 3 (chiffre du ciel, du divin et de la Trinité) et le 4 (chiffre de la terre et du monde manifesté).

La réunion de l'adjectif poétique et de la poétique n'est pas un jeu de mots, mais bien relier la poésie à notre expression d'un processus créateur quand nous écrivons des tankas. Car créer, c'est recenser poétiquement le sens. La poésie, mot emprunté, par l'intermédiaire du latin *poesis*, de même sens, du grec *poiêsis*, action de faire, création, puis « composition d'œuvres poétiques », lui-même dérivé de *poieîn*, « faire, créer »

Section 2

TANKAS DE POETES CONTEMPORAINS

Rectrificatif:

***Les tanka-anagramme de Éric Rico étaient
inscrits sous le mauvais prénoms (Cédric) :***

Contre moi couchée
ressac apaisant du souffle
tu m'es coquillage
les deux moitiés réunies
du symbolon amoureux
Éric Rico, Var, France

Mon doigt sur l'écran
scrolle une photo puis l'autre
noria des saisons
janvier avril août octobre
mes ans partis à vau-l'eau
Éric Rico, Var, France

Sur le buffet posé
il porte beau son bouquet
le vase fendu
de même au coin de tes yeux
les fêlures des années
Éric Rico, Var, France

Garrigue en fragrance
un bourdon fouit une fleur
poudrée de pollen
moi butinant tes beautés
jusqu'au cœur de ton calice
Éric Rico, Var, France

La poésie japonaise et la vie intérieure... Et celle occidentale

Par Patrick Simon

Au Japon, chaque année, a lieu au mois de janvier dans le palais impérial une célébration appelée « Première manifestation poétique de l'année » Et cette célébration, attestée depuis 1267 affirme l'expression profonde des poètes par le tanka, à partir d'un thème donné par l'empereur.

En fait, il faut resituer le tanka dans l'expression de la spiritualité poétique. Elle se cherche moins d'un point de vue religieux et plus explicitement dans notre façon d'habiter le monde. C'est notamment une sensibilité à l'éphémère, en accord avec la nature.

C'est à partir de cette expression que je vous propose de découvrir la poétique de l'intérieur de l'être humain. Et cet intérieur ne peut se manifester que dans un souffle, un vide en mouvement – donc la définition de la spiritualité qui relie les différents mondes que sont le minéral, le végétal, l'animal.

Or, l'écriture du tanka traditionnel est très proche du koto Tama, à savoir le « mot-âme » ou « esprit du mot », formé de sons purs qui selon l'un des livres principaux de la philosophie Shintô, le Kojiki, cristallisent les vibrations originelles que nous percevons ensuite comme couleur, son et forme, dans le monde. Le rythme donné par l'agencement des sons est aussi important que l'usage des sens, le toucher, le goût et l'odorat, prisés par les japonais. Nous sommes dans une écriture où le fond et la forme

sont intimement reliés. Le tanka permet alors « d'exprimer les sentiments les plus intenses avec une musicalité, une légèreté et une retenue qui confèrent à ces poèmes une beauté lumineuse. »

Nous y retrouvons le caractère divin de la nature dans toutes ses composantes, y compris celles de l'homme. Chacun y a sa place, dans un respect mutuel, en communion.

Aussi, je voudrai proposer la notion du Ma dans l'écriture du tanka.

Le Kōjien, Grand jardin des mots) définit le ma comme pause, non-action ou silence. requiert donc de la part de l'auteur un pouvoir de concentration efficient et une réelle capacité de concentration. Ces deux qualités ontologiques et émotionnelles sont gages d'une distance à l'égard de l'objet d'art observé ou contemplé. L'artiste jouit ainsi de suffisamment d'espace pour apprécier l'effet d'ensemble produit.

De fait, le ma marque le sens de l'espace et du temps.

Autre aspect, le mono no aware, en tant qu'émotion devant se qui se passe et qui élève cette sensibilité.

Le tanka participe à cette vision du monde qui reflète une impermanence fondamentale où le monde vivant qui nous entoure n'est pas un décor mais qui procède de l'apparition du divin en toute chose.

Voici quelques tankas relatifs à la vie intérieure, issus du Man.yōshū (poèmes numérotés - traduction de René Sieffert) :

Vous revoir en rêve
était cruel assurément
réveillé soudain
j'ai eu beau vous chercher
ma main ne rencontrait rien

Otomo no Sukuné Yakamochi (Livre IV n°741)

L'on aimerait certes
comme un ferme roc toujours
rester immuable
mais les choses de ce monde
nul ne saurait retenir

Yamano. uhé no Okura (Livre IV n°805)

En ce bas monde
désirs sont insatiables
s'il en est ainsi
autant voudrait devenir
fut-ce fleur de prunier

Le sire d'Ôtomo (Livre IV n°819)

Dans l'onde limpide
du lit de la rivière
j'ai purifié mon corps
si je souhaite longue vie
c'est pour m'amie en vérité

(Livre XI n°2403)

Quel est donc le nom
du kami à qui faire offrandes
si je veux m'amie
vers qui s'en vont mes pensées
ne fût-ce qu'en songe voir ?
(Livre XI n° 2418)

Quand de ciel et terre
les noms seront oubliés
alors en vérité
nous cesserons vous et moi
à jamais de nous rejoindre (Livre XI n°2419)

Voici quelques tankas relatifs à la vie intérieure, issus du
Kokin waka shû (traduction de Michel Vieillard-Baron) :

En ce bas-monde
qu'y a-t-il de pérenne ?
le gouffre d'hier
dans la rivière Asuka
est aujourd'hui filet d'eau
Anonyme

Je ne vivrai point
durant des siècles et des siècles
alors pourquoi,
comme les algues que récolte le pêcheur
mes pensées sont-elles enchevêtrées ?
Anonyme

Nos jours de rencontre,
sont à présent si rares :
comment pourrais-je
ne pas le considérer
comme un homme insensible ?

Anonyme

Les chrysanthèmes
que je vois ici – si haut
au-dessus des nuage,
je les ai pris par erreur
pour des étoiles dans le ciel !

Toshiyuki no Ason

Si en ce monde
le mensonge n'existait pas
combien alors
les paroles de l'être aimé
nous combleraient de bonheur !

Anonyme

En ce monde
la mort même est un songe !
et moi qui pensais
jusqu'alors qu'il existait
des choses bien réelles...

Ki no Tsurayuki

Miroitée dans l'eau
que j'ai cueillie dans les mains,
la lune, incertaine,
apparaît et se dissipe ;
ainsi était ma vie.

Ki no Tsurayuki

Herbe flottante
à la racine coupée
seule je me morfonds,
si un cours d'eau m'y invitait
je sais que je partirais !

Ono no Komachi

Je pense qu'à présent
ne puis vous rendre visite
comme le ferait l'écho,
car confus je cherche encore
si je suis moi-même ou un autre ?

Ono no Harukaze

Et ces autres poètes, Ono no Komachi et Izumi Shikibu (dans
« Lune d'encre – poèmes d'amour et d'impermanence »
publié aux éditions du tanka francophone – traduction de
Geneviève Liautard, à partir des traductions anglaises de
Jane Hirshfield) :

Est-il apparu
car je me suis endormie
en pensant à lui ?
si j'avais su que je rêvais,
ne me serais pas réveillée.
Ono no Komachi

Éveillée cette nuit
dans un sentiment de solitude,
je ne peux m'empêcher
d'être emplie de désir
pour la lune magnifique.
Ono no Komachi

La nuit
quand la lune
brille autant que celle-ci,
les pensées cachées du cœur,
même le plus discret, pourraient être vues.
Izumi Shikibu

J'ai vue de mes yeux
que le monde est éphémère
nuit pareille au rêve
où je dors sans m'étonner
dites, suis-je vraiment humaine ?
Izumi Shikibu

J'essaie de retenir en mon cœur
l'unique pensée de l'enseignement de Bouddha,
mais ne peux m'empêcher
d'entendre aussi l'appel
des nombreux grillons.

Izumi Shikibu

Et pour finir, je vous propose ces quelques tankas
contemporains occidentaux :

Voilà l'entretoile
où j'erre de nuit en nuit
en cherchant le jour
peut-être me trouverai-je
loin de l'intranquillité

Patrick Simon

Réunir en soi
tout de ce qui est épars
voilà le chemin
un jour à la fois pour soi
combien ouvert sur les autres

Patrick Simon

En quête de sens
unir ce qui est épars
sans masque et sans voile
face au mystère de l'autre
l'innocence d'un regard

Nadine Léon

Sept tankas du cycle Tankas sur du bois flotté

Maria Mailat (franco-roumaine)

L'aube se dessine sous
les ailes noires du papillon
le temps d'un baiser
je tremble comme une goutte de sang
sur tes paupières fermées

Un éclat de vie
à la naissance d'un lézard
traverse mon rêve
et m'évite de plonger dans
l'âpre désir d'Icare

Une pluie de balles
Fige la puissance des mots
Transformés en os
En attendant le souffle
De quelle révolution ?

La neige chante
quand les arbres font briller
les fleurs du printemps
dans les vergers ravagés
avant l'apocalypse

Espoirs mutilés
sommeil rempli d'angoisse
mais tôt le matin
une coccinelle sur ta joue
rachète l'amour pour toujours

Un faux-pas suffit
Mais la neige prouve le contraire
Le chemin n'est vrai
Que s'il nous a égaré
À l'épreuve de l'hiver

Pense à la foudre
Et à la toile d'araignée
Et dis-moi alors
Qui nous fera signe de
L'infini inanimé ?

*Concours de tankas sur le thème
«vie intérieure»*

1^{er}

Devant l'infini
aux friselis apaisés
le chant du ressac
en moi retentit l'écho
d'un semblant d'éternité

Françoise DENIAUD-LELIEVRE
(Bouvron, Pays de la Loire, France)

2^e

Sous la lune pâle
je parle à voix basse
à tous mes absents
le vent se trompe de noms
mais je ne rectifie pas

Angèle LUX
(Val des Monts, Québec – Canada)

3^e

Au fond de l'âme
une mer sans horizon
respire en secret
Ses vagues lentes polissent
mes douleurs les plus anciennes

Ousmane SANOGO
(Bouaké, Côte d'Ivoire)

Prix d'encouragement pour les tankas suivants :

En quête de sens
unir ce qui est éparé
sans masque et sans voile
face au mystère de l'autre
l'innocence d'un regard

Nadine LEON (Rivarolo Del Re, Italie)

Le vent d'avant-soir
se charge d'herbe et de pluie
un murmure ancien
l'odeur de l'enfance revient
je ne sais plus qui je pleure

Angèle LUX (Val des Monts, Québec – Canada)

Des fils invisibles
tissent la trame du temps
souffle universel
entends-tu chanter en toi
la respiration du monde

Nadine LEON (Rivarolo Del Re, Italie)

L'oiseau abreuvé
a laissé entre les préles
une plume blanche
aux présences invisibles
j'apprends à me ressourcer

Françoise DENIAUD-LELIEVRE
(Bouvron, Pays de la Loire, France)

Marchant à l'aurore
déjà le chant des cigales
sorties de leur nymphe
dans mes carnets de flâneur
herboriser les bonheurs
Éric RICO (Var, France)

Le temps à la pluie
emprisonnant la montagne
un tramail de brume
d'un évanescent rayon
mes pensées soudain s'irisent
Monique MERABET (Île de la Réunion)

La première jonquille
perce la croûte gelée
un jaune insolent
dans ma poitrine la vie
se met à courir pieds nus
Angèle LUX (Val des Monts, Québec – Canada)

Tankas sur thèmes libres sélectionnés :

Brume sur la vitre
les toits boivent la lumière
du soir incliné
un oiseau lance au ciel pâle
ses triolets d'encre vive

Marie-Claire BURGOS
(Saint-Germain Laval, France)

Incessante, la marée
amène les banquises
puis les reprend
les flots et les mots
d'une amie cancéreuse

Czandra/ Sandra STEPHENSON
(Québec, Canada)

Assis sur un banc
des ronds faits par sa canne
pas âme qui vive
les fleurs fanées du vase
en obole à la terre

Choupie MOYSAN (Vannes, Bretagne, France)

Pétales arrachés
à la frêle pâquerette
je l'aime un peu trop
nous deux sous les étoiles
qui peut dire nos trajectoires
Choupie MOYSAN (Vannes, Bretagne, France)

Journées printanières
les amandiers reflouris
tes mains me manquent
ce soir je me demande
si ton silence en dit trop
Choupie MOYSAN (Vannes, Bretagne, France)

Sa longue tresse
et le serpent tatoué
jusqu'au bas du dos
se croisent, se mêlent, se démêlent
les étranges chemins de nos vies
Michel BETTING
(Hénin Beaumont, Hauts de France)

Sentier forestier
les racines du vieux pin
affleurent le sol
toutes gonflées de sève, de vie
les veines de tes grandes mains
Michel BETTING
(Hénin Beaumont, Hauts de France)

Par les promoteurs
fut rasé mon collègue d'antan
de nos amitiés
de nos amours naissantes
ne reste-t-il vraiment rien ?

Michel BETTING

(Hénin Beaumont, Hauts de France)

Le cri du faisan
dans le terrain vague inondé
de soleil automnal
ni passé ni avenir
seule la puissance du présent

Michel BETTING

(Hénin Beaumont, Hauts de France)

Toi l'humanité
sourde aux appels de la Terre
écoute ton cœur
les arbres et les oiseaux
connaissent le chant du vent

Nadine LEON (Rivarolo Del Re, Italie)

À travers le froid
en robe orange les moines
marchaient pour la paix
leurs sourires pour seule arme
contre la folie du monde

Nadine LEON (Rivarolo Del Re, Italie)

Les enfants regardent
le feu des bombardements
dans le lointain
un chien hurle à la mort
en mon âme le hurlement

Marie DERLEY, (Ath, Belgique)

Civils pris pour cibles
dans les maisons en ruine
le silence
des pétales dispersés
et ma révolte muette

Marie DERLEY, (Ath, Belgique)

Sur l'eau du bassin
le manège des mouettes
face à l'étourneau
à l'appel de ces regards
je m'approche de leur cercle

Laurent SYBILLIN

(Mailly -La-Ville,

Bourgogne Franche-Comté, France)

Chêne séculaire
dressé pareil à un roc
tout contre le ciel
quel vertige nous saisit
à déchiffrer ton histoire

Françoise DENIAUD-LELIEVRE

(Bouvron, Pays de la Loire, France)

Derrière la vitre
plus clairsemées sont les branches
après la tempête
au dénuement de l'hiver
nos cœurs s'éveillent à la lune
Françoise DENIAUD-LELIEVRE
(Bouvron, Pays de la Loire, France)

Matin printanier
comme le rouge-gorge
j'ignore la pluie
sa mélodie m'écarte
des secousses du monde
Françoise DENIAUD-LELIEVRE
(Bouvron, Pays de la Loire, France)

Partout ton visage
sur les photos du passé
l'envie de te voir
presque aussitôt effacée
j'ai la vie que j'ai choisie
Olivier-Gabriel HUMBERT
(Auvergne-Rhône-Alpes, France)

Volets entrouverts
tendrement la pleine lune
caresse ton dos
je me sens presque jaloux
de la Lune ou bien de toi ?
Olivier-Gabriel HUMBERT
(Auvergne-Rhône-Alpes, France)

Au bord de l'étang
ils attendent immobiles
qu'un bouchon s'agite
lorsqu'il a rangé ses cannes
j'ai un peu perdu mon père
Olivier-Gabriel HUMBERT
(Auvergne-Rhône-Alpes, France)

Marchant au matin
vers l'étang sans hirondelles
octobre est indien
à vous âmes envolées
feuilles rougies des érables
Éric RICO (Le Pradet, Var, France)

Sous l'écorce épaisse
la vie pulse intensément
la mienne trébuche
ah combien de temps encore
avant la disparition ?
Jo(sette) PELLET (Lausanne, Suisse)

Vos mots vos non-dits
leurs résonances en moi
ah oui je vous aime
mais ne veux pas vous rencontrer
ailleurs que dans vos livres
Jo(sette) PELLET (Lausanne, Suisse)

Le ciel pose un voile
sur la cime des arbres
odeur de néroli
la rosée tremble sur les feuilles
le monde s'éveille en douceur

Mariam GARAALI HADOUSSA
(Nabeul, Tunisie)

La lune se retire
l'aube efface ses soupirs
mars se met à chanter
chaque fleur devient offrande
pour le souffle du matin clair

Mariam GARAALI HADOUSSA
(Nabeul, Tunisie)

Parfum et lumière
se mêlent aux mains qui cueillent
le jour se déploie
le cœur garde l'empreinte
d'un instant de printemps pur

Mariam GARAALI HADOUSSA
(Nabeul, Tunisie)

Au bord du sommeil
les herbes plient sous le vent
ce lent va-et-vient
berceuse offerte à l'enfant
qui n'a jamais vu le jour

Angèle LUX (Val des Monts, Québec – Canada)

Tubes et perfusions
Ces lianes transparentes
Autour de son bras maigre
Je reste assise sans parler
La peur nous tient dans sa veine
Angèle LUX (Val des Monts, Québec – Canada)

Sous ta peau tranquille
Des rivières sans cartographe
Creusent leurs lits
Je ne saurai jamais où
Leurs méandres me mènent
Angèle LUX (Val des Monts, Québec – Canada)

Coups de cœur du jury :

La peau sous la nuit
cherche un îlot de chaleur
une main aimée
sous ses arrondis fragiles
le corps parle et tremble encore

Marie-Claire BURGOS (Saint-Germain Laval,
France)

Saint-Valentin
en forme de cœur
un caillou
dans sa main tendue
son dernier geste

Diane LEBEL (Québec, Canada)

Entre ciel et terre
aucune séparation
horizon vibrant
les yeux fermés mes mains lisent
les contours de ton visage

Nadine LEON (Rivarolo Del Re, Italie)

Pousse l'aubépine
à la blancheur de colombe
au ciel de printemps
dans quels taillis nichent-ils
les oiseaux porteurs de paix

Éric RICO (Le Pradet, Var, France)

Heure méridienne
les cigales cymbalisent
où brûlent les pins
le ventilateur s'agite
pieds nus tu rejoins la chambre
Éric RICO (Le Pradet, Var, France)

Doux à ma joue
ce galet de Rishikesh
poli par les flots
au fil des fleuves du temps
la vie irrésistiblement
Jo(sette) PELLET (Lausanne, Suisse)

Section 3

TANKA PROSE & RENGA

Quelques rappels :

Définition du renga :

Écriture collective de tankas, où le premier poète écrit les trois premiers vers du tanka (5-7-5- syllabes ou sons), qui présentent une situation, une réalité, un fait. Le second poète écrit les deux derniers vers du tanka (7-7 syllabes ou sons) en tenant compte des trois premiers vers, écrit par le précédent poète. Dans ces deux derniers vers du tanka, il exprime des sentiments ou des sensations par rapport aux trois premiers vers. Le cinquième vers est comme un pas de côté, une ouverture. Ce second poète fait ensuite les trois premiers du tanka suivant, et ainsi de suite. Cette façon de procéder peut se faire à deux ou plusieurs poètes.

Définition du tanka-prose :

Né dès le 8^e siècle au Japon, on trouve cette forme littéraire où le tanka s'immisce presque dans la prose comme une narration dans la narration. Jouant parfois sa partition dans une autre dimension, il peut creuser un décalage spatio-temporel intéressant. Dans une prose au présent, le tanka, au passé ou au futur proche, déplace habilement la scène, créant des ponts entre l'instant et la scène vécus maintenant dans la prose, et ce qui fut ou ce qui bientôt adviendra.

TANKA-PROSE

Sauve qui peut !

*Tanka-prose d'Ophélie, muse d'Arthur R.
alias Jo(sette) Pellet*

Pendant des millénaires, j'ai évolué dans un voile d'écume et d'insouciance. Sur des eaux capricieuses mais qui m'étaient berceau. Or depuis quelques lustres, tout s'accélère et je me débats au coeur d'un tourbillon de vagues de plus en plus violentes, qui me heurtent et me chahutent...

Le râle des mers à l'agonie m'épouvante et me fait perdre le cap.

Je retiens mon souffle et plonge sous les rouleaux, tentant de reprendre un peu d'air entre deux ressacs. J'inspire avec précaution, craignant les vapeurs de gasoil, les particules de charbon, les confettis de plastique. À chaque expiration, je crains que ce soit la dernière...

Où étais-je donc pendant que le monde changeait ? Probablement à la sieste sous un nénuphar, bercée par la brise du soir et les princes crapauds.

Autrefois je conversais avec les tritons mais aujourd'hui ils se détournent. Quand je lève les yeux vers les nues pour regarder les astres, ces derniers se font distants ; quant aux sirènes, leurs chants ne sont plus que sons discordants.

Dès lors, j'entends sonner l'hallali aux quatre points cardinaux et depuis déjà si longtemps que j'ai cessé d'y prêter attention... Mal m'en a pris ! Me voilà perdue dans un environnement hostile, que je ne reconnais plus...

Me laisser flotter comme un grand lys, couchée en mes longs voiles ? Un utopiste, feu Arthur ! Les temps ont changé, mes longs voiles sont en polyester, j'ai pris de méchants coups de soleil, mes cheveux ont blanchi, les beaux cavaliers pâles sont plongés dans leurs smartphone et ma douce folie est devenue angoisse et désespoir !

Prendre patience, un miracle va peut-être se produire ? Ohé Jupiter, que vois-tu à l'horizon ? L'eau est devenue rouge, ça canarde de tous les côtés, cadavres et zombies se multiplient, l'amazone IA prend d'assaut mes compagnes Inspiration, Imagination, Fantaisie, Folie... Et moi je dérive. Mon envie de conter s'amenuise, se languit.

Quelle heure est-il ? Si j'en crois le soleil, qui dégringole du zénith, ce doit être la fin du jour. Et bientôt celle de la civilisation. À quelle heure le collapse aura-t-il lieu ? Autour de 2050, me murmure Apollon.

Ce désastre est l'œuvre de capitaines fous, ivres de conquêtes, lucre, pouvoir, terres et sous-sols fertiles, qui laissent derrière eux, à l'instar d'Attila, un désert où rien ne repousse...

Esquiver, surnager, surfer, survivre. Pour des lendemains qui chantent... Chanteront-ils, je n'en suis pas certaine mais m'accroche à la bouée des mots.

Apollon, dieu des Muses, dis-moi qu'un Don Quichotte va se battre contre les dictateurs, les professionnels de la guerre, les piranhas de la finance. Qu'il va m'aider à retrouver le *duende*...

Qui suis-je, où suis-je, je ne sais plus, mais ne faut-il pas
avoir du chaos en soi pour pouvoir accoucher d'une étoile qui
*danse*¹?

« *Des lettres difformes*
qui aboient comme des chiens»... ²
une image choc
ah que la poésie l'emporte
sur le vide et la barbarie

1 Friedrich Nietzsche

2 Jon Kalman Stefansson

Phase paradoxale d'une nuit sans fond

Par Choupie Moysan

Fatiguée, j'ai tout laissé choir. Qui a mis en branle ce besoin d'écoute de l'intérieur, sans doute un déplacement des lignes, que sais-je ? La chaleur ambiante m'aspire, à mon corps défendant, j'entre dans un autre monde, dans un autre moi...

Les murs bosselés dans une faible clarté se déforment, bizarre ! J'avance.

Moiteur soudaine
monde en déliquescence
pas de sons distincts
dans un équilibre précaire
je vais en dehors de moi

J'ai l'énergie d'un flan aux œufs, la tiédeur du lieu m'envahit à la limite de l'écoeurement.

Où suis-je, si loin de mes repères ? Me liquéfiant, je ressens ces masses pendantes comme parties féminines, genre de mamelles souples, loin d'un rose diapré. Je n'y touche pas, tellement c'est peu ragoûtant... Et si ce n'était que la vue, mais le nez ne peut faire abstraction de cette odeur fétide, de ces dégagements de fumerolles des mamelons ; éjaculations lactescentes quasi continues et pourtant ces flux n'émanent pas de bubons, mais d'où alors ?

Je suis dans l'éther
non loin de la panique
j'erre en apnées
au bord de l'étouffement
j'aspire à de l'air frais

Enfin je m'éveille, l'œil hagard, il fait chaud dans la chambre, très chaud. Constat : Le thermostat est bloqué au maximum. J'ai peine à déglutir tant l'air est sec, mes yeux baignent dans trop peu d'eau... Vite une douche. Sous l'eau, je reprends goût à la vie, non sans repenser à cette traversée des ténèbres qu'on aurait pu croire sous mescaline, or je n'avais rien absorbé avant cette aventure, pas même une bière, et l'on sait combien elle peut faire suer !

Échos des pierres brisées

Francine Minguez

La mesure n'existe plus. Mon petit nid, ma patrie. La seule maison que mes parents n'aient jamais eue, dans mes souvenirs d'enfant, le petit chalet jaune et marron niché sur une colline dans ce qui était à l'époque un bout de forêt abrupte et sans issue des Laurentides au Québec.

Pur soleil jailli
parmi pins et érables
mon si cher abri
hier des enfants vandales
plein cœur l'ont détruit au pic

Mon si lointain refuge, ma forêt enchantée. Le petit *lopin*, oui, l'Opin du pays des Merveilles... l'Oulipo en vie, vivant, vivace et vivifiant!

C'était, en quelques planches et bardeaux, le bonheur concentré. Nous entamions alors les années soixante, et moi, du haut de mes cinq ans, seule enfant d'une grande fratrie d'adultes, j'avais soudain, dans cette montagne isolée, tous les rêves à ma portée. Mille et un contes de fées auprès de deux plus très jeunes titans, mes parents.

Je les revois si nettement aux premiers jours. Fourbus mais émerveillés, les défricheurs essoucent et font rouler les pierres comme des enfants s'amuse avec des billes, pour se créer un terrain habitable et y construire la maisonnette. (Car ce n'était alors, mon Éden, que brute colline drue et empierrée au milieu d'arbres fous. Pas très « poème » encore ...)

Notre maçon de père érigerait de magnifiques murets tout autour et, surtout, convertirait les hauteurs en jardins étagés, d'incroyables fragments d'Espagne, avec des légumes à profusion, oui, vraie magie dans cette terre ingrate! Des végétaux rares ont poussé là, j'ai en mémoire non de l'estragon mais une *estragone*-épinard que je prenais pour de *l'Extragone*, et, disséminées partout parmi ce qui se mange, les fleurs vivaces de ma mère. Traces de leur passé...

Ils feraient cela ensemble, comme à leur habitude en ce lieu, ma mère plutôt frêle ne dédaignant pas l'effort, bien au contraire. « À la sueur de leur front » ne sera jamais un cliché. Mais là, de ces gestes anciens, émergent des murs palissades pour ceindre, ici, une si belle vie:

Ils labourent des heures
à deux leurs durs secrets
des pierres jaillis
lavandière aux mains qui brûlent
sept ans à peine et lui *peon*

Je ne comprends rien, alors, de ce que peut être une vraie enfance sacrifiée. Deux enfants si talentueux qui ne purent s'instruire, et encore, mieux lotie que lui car comblée affectivement, ma mère écrira d'elle qu'elle fut déscolarisée mais « millionnaire d'amour » dans sa famille...Ah! l'école, on me la fait anticiper comme un cadeau précieux, mais j'y connaîtrai une marâtre, qui bat les enfants jusqu'à leur arracher des dents, madame Lacasse, puis madame Gravelle, tout aussi bien nommée. Ainsi, toute l'année, à partir de ses six ans, celle que les deux institutrices appellent au mieux *l'étrangère*, quoique née en ce pays, rêvera de l'été et de son cher paradis, de ses

amis aussi, Stella, Armando et Colette...

Jour après jour, la fillette tiendra le coup en rêvant de retrouver lièvres, renards, petits suisses et colibris. Elle sait qu'il y aura, au bout de l'année scolaire in-fer-na-le, la cueillette des baies sauvages, les joies de la pêche aux perchaudes et crapets-soleil, les baignades et jeux sans fin. La nuit, d'ici là, en songe elle effeuille les marguerites qui tapissent à pleins champs les routes de campagne presque mythiques de ses étés ...

Le bonheur salvateur champêtre lui restera en écho jusqu'au jour du grand meurtre, en 2001. La scène demeurera indélébile et la femme qui y assistera, interdite, incrédule et brisée, replongera d'un trait dans ses huit ans, ses sept ans, ses douze ans, ses dix ans intacts mais un peu emmêlés dans son esprit, si plein au jour J d'émotions vibrantes. Une maison peut vivre, donc mourir...

Et voilà que la mesure n'existe plus.

Enfants vandales
en plein cœur toit percé au pic
quarante ans plus tard
tout vidé au galetas
babioles bringuebalantes

du toit jusqu'à toi, tant de souvenirs... Leur forte présence, si sensible encore, balayée d'un coup sec et abîmée sans raison aucune!

Il fallut donc, douloureusement, tenter de rapiécer la toiture perdue. Trop mal, désormais, pour conserver l'endroit, trop déchirée même pour regarder l'emplacement, des années plus tard, sur la quatre-vingt-huitième avenue.

Terrain à vendre...et un château y poussera!

Jamais plus de territoire, jamais un tel attachement au sol, pensais-je. Adieu petit pin devenu géant, plus nulle adresse de campagne qu'au néant. (Mais tout se répare, on se refait un nid...)

À propos de mon père, déterrer et relire un tanka anodin qui ne l'est plus, paraissant même prémonitoire. Et mesurer, étonnée aussi, le poids de l'anecdote créée par d'innocents enfants désœuvrés ou malveillants, en ces mêmes lieux d'Éden ou Brocéliande pour une autre enfant, tant d'années plus tôt. Lieu pétri comme le meilleur pain du monde, par mes défunts parents.

Ne pas la froisser
la feuille sous le grand pin
planté par mon père
même les murets de pierre
furent sauvagement détruits.

Bien sûr, ma douleur a passé. À l'échelle du monde, ce n'était pas si grave, je le sais. Mais pour l'enfant qui dort en moi, les jours de pluie chantent et pleurent parfois d'étrange façon. Quand il pleut ou qu'il gèle à pierre fendre, chaque goutte d'eau raconte l'histoire des murs d'autrefois et du rêve de château en Espagne qu'un garçonnet vaillant devenu vieux transplanta au Québec.

RENGA

Renga des plaisirs minuscules

Eva Magdalena, Eric Rico

D'abord le papier
sa texture son odeur
puis le ruisseau d'encre
aspirée par le cahier
je disparaïs dans les mots

Humer la brioche
les arômes du café
dans mes bras ce jour
comme un bouquet contre soi
le premier baiser matin

Seul dans la voiture
l'air entêtant qu'on reprend
le cœur au soleil
ardente langue des langues
la chanson passe-muraille

Mésange à l'ombrage
le noisetier zinzinule
ici mon amarre
de retour d'un long voyage
silhouette du chez soi

Flânant dans les rues
le sourire que l'on croise
longtemps son empreinte
à quoi bon désirer plus
dans mon plexus cet élan

Robe cristalline
un goût de pierre à fusil
Sancerre fruité
loin de l'ère numérique
sens aiguisés au terroir

Après tant d'années
te regarder amoureuse
étonné toujours
la tendresse a la peau longue
sous la paume de tes reins

Trèfle à quatre feuilles
près du tilleul un présage
aussitôt je cueille
une fleur séchée tombant
d'un vieux livre ô souvenirs !

La boîte en fer blanc
au sommet de la montagne
prière à mon père
prolongée la note bleue
dans le cœur l'éternité

L'estran marée basse
des bécasseaux sanderling
mon sourire aux vagues
pieds enjoués sur le sable
j'improvise un pas de danse

Assis en terrasse
le soleil sur mon visage
la mer paysage
un roman entre les mains
l'horizon de ceux qui partent

Oh herboriser
près du chablis la mélitte
apprendre sans fin
mon carnet de promenade
annoté de mots-pensées

Portrait talisman
ta photo toujours sur moi
fétichisme intime
ce je ne sais quoi dans l'œil
comme un accueil au sacré

Zen sur un zafu
le silence par mon souffle
visions intérieures
tel coteau peigné de vignes
dans le soir tel promeneur

Retour du travail
en flânant par la corniche
foules aux terrasses
combien d'années ce trajet
et pour demain quel rituel ?

Soirée entre amis
sur nos langues sémillantes
agapes et rires
tu te surprends à songer
à même harmonie sur terre

Salut au jardin
ce petit pli du matin
ma tasse en main
lorsque la pluie tombe à verse
au jardin de me saluer !

À partir d'un mot
tirer-filer un poème
le nommer ruisseau
de la mer à la montagne
quel chemin jusqu'au nuage ?

Renga Gourmandise

*De Patrick, Marie-Christine, Claudine, Maryse,
Dominique, Jacques, Jean-Pierre, Silvana, Patricia,
Betty, Yannick*

1

La première neige
Là elle y goûte avec joie
la petite chienne
elle est si fraîche et si pure
l'hiver toujours délicieux

Patrick

2

Sur le poêle à bois
notre pot-au-feu mijote
douce excitation
l'odeur du laurier rappelle
la jeune mariée que j'étais

Marie-Christine

3

La pièce montée
ne résiste pas au vent
quel mauvais présage !
les doigts des enfants poisseux
la pluie effacera tout

Claudine

4

Couleurs au jardin
sur la terre bien griffée
des promesses vertes
la limace en baverait
grimaces sur mon visage

Maryse

5

Au petit matin
jute l'envie de croquer
la pomme d'amour
Eve en dentelle de nuit
observe de tous ses seins

Dominique

6

Tiède de sommeil
la biscotte amoureuse
se farde de beurre
mordre l'olive tournante³
forge goût et caractère

Jacques

7

Le miel au citron
éteindrait l'amer mais jamais
la brûlante ardeur⁴
pourquoi et comment choisir
les larmes me montent aux yeux

Jean-Pierre

8

Le pain enfourné
dans la chaleur écrasante
ça sent le sésame
ah le pâté de Pépé
pour lui tout le monde est là

Silvana

3 Olive tournante : lorsque leur couleur commence à changer

4 le goût caractéristique et brûlant en fond de gorge de certaines huiles d'olive vierges

9

Soudain le silence
un couteau tranche la crouste
on pense au cochon
menu complet vin compris
un tire-bouchon pour queue

Patricia

10

Les coupes se tendent
pour un Lacryma Christi
libations profanes
la religieuse au café
petit péché de gourmet

Betty

11

Cerises charnues
rien qu'à écrire ces mots
je salive de plaisir
Lilith rode en mon esprit
Les cerisiers sont en fleurs

Yannick

12

Dans le dictionnaire
troisième niveau d'enfer
quelle volupté !
hideuse vision du Chien
torturant les gloutons

Patrick

13

Trouver des vivants
rejoindre les gastrolâtres
aux ventres divins
l'ami ! redescends sur terre
fricot vaut mieux que tombeau

Marie Christine

14

Désossé le lièvre⁵
se réjouit de finir
à la Royale
poursécher lèvres et os
sous le drap des convenances

Claudine

15

Un doigt impatient
a goûté avant les autres
la mousse au chocolat
pas vu et même pas pris
souviens-toi de ce délice

Maryse

16

Sortie de sa poche
la truffe qui sent la terre
vient l'eau à la bouche
ah ! Ces tendres œufs brouillés
nous étions encore ensemble.

Dominique

5 Le lièvre représente l'instinct : il aide à surmonter les changements et à suivre son intuition.

17

Un doigt de verveine
se voudrait passeur de charmes
après ces agapes
ton parfum flotte en Chartreuse
désormais neige abolie

Jacques

18

L'herbe se redresse
flavescente sous l'empreinte
nue d'un pied d'or
l'odeur de cuir du safran
soudain sème l'inquiétude

Jean-Pierre

19

La feuille de vigne
cache - on ne sait quoi de doux
dans ses plis vert tendre
des couverts s'abandonnent
pour un Dolmas⁶ pris en main

Silvana

20

La fraîcheur en bouche
d'une plainte appétissante
délie les langues
des goûts secrets échangés
se titillent les envies

Patricia

6 Feuille de vigne farcie

21

Quand le plat repasse
au diable la bienséance
les doigts se faufilent
pour un espoir de jouissance
jusqu'où pourrons-nous aller ?

Betty

22

Oasis fertile
que de figues ici ou là
offertes à chacun
sucrées toutes délicieuses
il me faut les déguster

Patrick

23

Elles brillent au soleil
d'un jaune d'or si tentant
mirabelles acides
dans l'amande en confiture
le cyanure hop ! le mari

Marie-Christine

24

Prudence aux gourmands
préférez un inconnu
taillant le Fugu
faut-il aller au Japon
jongler avec des baguettes ?

Claudine

25

Déguster l'oursin
avec un morceau de pain
et un petit blanc
souvenir d'un jour coquin
ce goût d'iode sur nos langues

Maryse

26

Juste du silence
sur cette terrasse sans eau
la fleur de safran
elle était inaccessible
je l'ai dévorée des yeux

Dominique

27

Ah ! tous ces arômes
qui donnent l'eau à la bouche
bouquet de Colette
un parfum de chat mouillé
trouble l'harmonie gourmande

Yannick

28

Ma chatte persane
inventorie nos assiettes
le goût de mon flan
lisse et souligne *andante*
la peau craquante des truites

Jacques

29

De l'omble captif
les gouttes sur le fil glissent :
Loire éblouissante !
au cours bouillon un délice !
mes larmes de crocodile

Jean-Pierre

30

Bonbons en couleur
les E120 : cochenille
blessent mon palais
de la truite au crocodile
la nature a tous les goûts !

Silvana

31

Dans le vieux cahier
les recettes de grand-mère
embaument la pièce
la cuisine on en discute
rêve des réseaux sociaux

Patricia

32

Un plaisir de bouche
ce fin gourmet de la langue
suçote ses mots
histoire d'o entrouvert
sur la promesse des mets.

Yannick

Betty

Section 4

PRÉSENTATION DE LIVRES ET D'AUTEUR(E)S

***Alentours, tanka-prose - Éditions du tanka
francophone
de Christine Gilliet (Illustrations de Françoise
Gabriel)***

Recension de Nadine Léon

En une alternance de prose et de tankas, l'auteure franco-canadienne nous transporte sur la Haute-Côte-Nord au Québec, dans sa petite maison entre mer et forêt, un refuge où elle vit dans la simplicité du quotidien en compagnie de ses chats, mais aussi au contact étroit avec les éléments et les animaux sauvages.

Ce recueil évoque une parenthèse de 12 ans, « quarante-huit saisons », durant laquelle l'auteure amante des voyages a vécu une période d'ancrage.

Le chat endormi
dans les plants de tomates
midi attendra
apprendre à ne rien faire
avec le plus grand maître

La petite maison est située près de l'anse aux Basques sur la rive nord du Saint-Laurent où s'aventurent baleines bleues et dauphins blancs comme neige appelés bélugas.

Le vent se calme
un béluga solitaire
près du rivage
en voyage dans le passé
je les verrais par milliers

Près d'un kayak
le souffle d'un rorqual bleu
et moi sur les rochers
vibrations en partage
avec ces deux inconnus

Tant d'images nous renvoient au mythe du retour à la nature. Qui de nous n'a jamais un jour éprouver le désir de tout laisser tomber et de partir loin du rythme effréné que nous impose notre société moderne, loin des contraintes de la vie mondaine qui nous veut en décalage avec l'environnement naturel, pour une réappropriation de soi et une reconnexion avec la nature ?

Été, automne, hiver ... les mots et les chapitres évoluent au gré des saisons.

« Le sous-bois, son odeur humide revenue. Les arbres murmurent des secrets. Le vent rafale, le vent tempête. Un ou deux bouleau, deux ou trois épinettes seront arrachés à la terre et à leur vieillesse. »

Une à une
les feuilles tombent
lourdes de pluie
sur les tempos de gris
méditer les yeux ouverts

Tempête de neige
je regarde en arrière
mes pas effacés
peu importe nos traces
elles suivent leur propre chemin

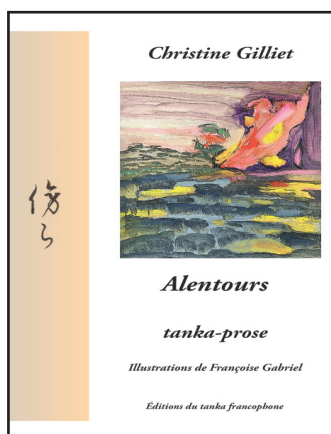
Et puis revient le printemps. Le dernier marquera la fin
du confinement lié au Covid, renouvelant chez l'auteure
l'envie de partir pour d'autres aventures.

« Je ne peux voir la mer sans rêver de voyage. »

Ciel de lumière
fendu par les premiers voiliers
le retour des oies
la douceur à pleins poumons
au rythme de leurs ailes

L'appel du grand large, sans doute, et la voici prête pour
larguer les amarres...

« Le mal du pays ne m'a jamais atteinte, j'ai le mal du
lointain. »



***Minguez, Francine. Une pluie de pivoinés.
Marseille, Éditions du tanka francophone,
2025. 92 p.***

Recension de Louise Vachon

L'autrice, qui cumule plusieurs années de pratique du tanka, de même qu'une quantité importante de ces petits poèmes, nous offre ici une mouture qui nous fait rêver. Comme elle nous le révèle d'entrée de jeu, c'est une invitation en un lieu de ressourcement, de méditation et d'inspiration, qui rejoint la définition qu'elle donne au tanka.

Les tankas présentés ici ont souvent été publiés, au cours des années, dans la Revue du tanka francophone ou dans plusieurs collectifs. Ce recueil illustré par les aquarelles de sa sœur Nicole, construit du sens autour de sujets chers à l'autrice. Se voyant comme une artisane, c'est un long travail s'étirant parfois sur plusieurs années qu'elle partage avec nous.

La nature tient une place de choix. Les fleurs, les arbres, la mer, les champs, les rivières, les cailloux, les animaux, les saisons, mais aussi la ville, notamment Montréal, et sa vie trépidante.

Le sel de la vie
pourquoi le chercher ailleurs
l'oreille imprégnée
des échos des varechs
dans les embruns du monde

Pluie de pivoines
neige d'embruns en pétales
sur l'herbe alanguie
même Madame Bovary
s'effeuillerait en larmes

Le voyage sur les traces des ancêtres, notamment à
Palmaces, en Espagne, d'où viennent ses parents évoque
les réminiscences d'un passé qui laisse encore des traces.
Sont convoqués le père, la mère, les grands-parents, la vie.

Si où nous sommes
nous sommes nous
où nous nous trouvons
c'est l'un et l'une peut-être
peut-être nous ce pays ?

Dessein de mon aïeul
son nom gravé éternel
sur les pierres habitées
que nul n'ignore ici
la touche unique son génie

Tout au long du recueil, Francine Minguez parle d'amour,
ses beautés, ses tumultes, ses vagues, son septième ciel,
parfois en jeux de mots. Un beau florilège qui fait rêver
et auquel on revient, simplement pour tourner les pages à
nouveau et se laisser toucher par la grâce.

Pivoine en ruines
tel amour d'éparpille
en pétales de neige
toujours ce même mystère
étrangement qui s'effeuille

Grappes expansives
fruits éclatés là soudain
mystère touffu
tout fut si simple entre nous
tout fut si simple tout fut



***Le temps n'est qu'une illusion - Éditions du
tanka francophone, de Jean Irubetagoyena***

Recension de Nadine Léon

Dans la vie réelle l'auteur est formateur en permaculture. Sensible au respect des écosystèmes, il s'investit dans le projet d'une forêt comestible au Pays Basque dont il est natif. Sa démarche se reflète dans sa poésie où il exprime la joie que lui procure le contact avec les milieux naturels et la tristesse dès qu'il s'en éloigne. Quoi de mieux que le tanka pour transmettre la propre connexion avec la nature et les sentiments profonds qu'il en jaillit ?

Blanc étincelant
la neige assourdit les mots
le cœur les entend
nos pas se font plus profonds
de même nos sentiments

Dans le pas de côté du vers final transparaît la relation d'empathie que l'auteur entretient avec la nature. D'ailleurs, dans l'une de ses compositions, il n'hésite pas à affirmer, non sans une pointe d'ironie : « je fais partie du grand "Nous" ». Ce mot caractérise l'appartenance ou la participation à un groupe en un lien plus ou moins éphémère mais, pour aller plus loin, dans la philosophie présocratique de la Grèce antique le Nous représente le principe organisateur de l'univers dont nous faisons tous partie intégrante. Cette sensation de non-séparation avec le monde qui l'entoure se répète plusieurs fois, notamment dans le tanka ci-dessous, où l'on perçoit un sentiment de fusion avec l'environnement accompagné

d'un redimensionnement de soi.
Nage en dos crawlé
le ciel les yeux dans les yeux
rien je ne suis rien
un organisme vivant
au milieu de l'océan

Jean Irubetagoyena, qui a déjà publié divers recueils de tankas, maîtrise bien l'art de ce petit poème lyrique au nombre de vers et de syllabes impairs. Le respect du 5/7/5 7/7 qui parcourt tout l'ensemble crée une homogénéité de rythme, s'accordant au rapport harmonieux de l'auteur avec la nature.

Marche du matin
senteur miellée des genêts
un jour sans pareil
insaisissable le temps
flotte comme le parfum

Le temps est un autre thème récurrent du recueil. Le tanka est un poème de l'impermanence. Dans la plupart des textes de cet ouvrage le temps glisse entre les mots comme le sable entre les doigts, évoquant la fugacité des choses et nous mettant face à notre finitude.

Sieste interrompue
qui croit au bonheur parfait
un temps corrupteur
dans le vase l'eau croupit
un bouquet feuilles jaunies

Outre la nostalgie du passé surgit aussi le souci pour le futur.

Bleuets délicats
piquetant les champs de blé
un parfum d'oubli
les enfants de mes enfants
de quoi vont-ils hériter

Articulé en trois expressions distinctes, ce tanka est composé d'un mot-pivot central qui fait office de charnière entre le tercet et le distique : "un parfum d'oubli" évoque la disparition progressive des bleuets des champs de blé à cause de l'utilisation indiscriminée d'herbicides dans l'agriculture intensive, comportant également une grave menace pour la santé. Tout comme les coquelicots, les bleuets sauvages sont un symbole de la biodiversité en voie d'effondrement ainsi qu'un emblème de la mémoire. Avec l'expression "un parfum d'oubli", en contradiction avec le fait que l'odorat est un gardien des souvenirs, l'auteur manifeste sa préoccupation pour les générations futures.

Son questionnement est un appel à la responsabilité qui ne peut que passer par une rencontre réelle avec la nature et une prise de conscience de notre entière interdépendance avec elle.

Pour cela, Jean Irubetagoyena nous invite à jouir pleinement de la nature à chaque instant.

Les prairies fleuries
des yeux ce message au cœur
indicible joie
la vie comme un grand frisson
tout ondule dans le vent

Passe les années
sous le charme des spirées
s'imprégner de tout
la caresse du soleil
la lumière qui poudroie

Abonnement

Pour les trois derniers numéros de la Revue qui s'arrêtera fin 2026, voici les tarifs :

40 \$ ou 35 euros (frais d'expédition inclus)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 25 \$ (taxes et expédition incluses). Payable par chèque en dollars canadiens à l'ordre de *La Revue du tanka francophone*, à envoyer à

Revue du tanka francophone
207-7145, rue Saint-Urbain
Montréal, QC
H2S 3H4
Canada

Prix au numéro ailleurs : 25 euros (expédition 5€ incluse).

Payable par chèque en euros à l'ordre de Patrick Simon, à envoyer à notre adresse en France :

Revue du tanka francophone
7 bis, Boulevard Madeleine Rémusat
13013 - Marseille
France

Ou par Paypal : sur notre site :

<https://www.revue-tank-francophone/ventes.html>

